Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 61 (1923)

Heft: 14

Artikel: Ballade pour mon voisin

Autor: Sylvabelle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Se faut po lo servi S'allà fére éterti No z'âodrein ti.

Et mè peinsâvo ein guegneint ti clliâo pucheint coo avoué lâo rouliére dâi z'autro iâdzo, lâo bré asse solido que dâi paufer, lâo dâi asse fermo que dâi potte de tenaille, mè sondzivo : — Rondzâi! foudrâi pas que lè z'Allemand et lè Bolchèvique vignant pè ce, sarant binstout ein cam-pouta : avoué la mâiti, farant dâo brasson po lè caïon et pu lo resto l'émietterant po lè dzenelhie.

L'è adant que Bissemarque l'arâi pu dere que-

met desâi ein septante :

— Porri preindre la France, l'Etalie, la Russie, l'Amérique, tota la terra, la louna, mimameint. Mâ po lo Djorat lâi arâi rein à fére : Lè medzi: no farant châota lè deint tant sant du; lè z'agafâ : sè virerant ein travè !

Et desé tot cein ein mè mémo quand i'è oïu ion de stau coo dâo clube, que l'avâi on fusi tserdzî et vetu ein sordâ avoué dâi z'haillon de militéro, que no z'a recitâ : «Mon paï. »

Je t'âmo, mon paï!

Et clliâo que l'ant tsantâ la tsanson dâo Dzorat, l'Alpée, âo que l'ant recitâ : la tsaplliâie de Morgarten, âo bin que no z'ant racontâ quemeint Adam l'avâi prâi fenna! L'ètâi biau, vo dio. Tant qu'à on petit valottet que l'a de sein quequelhi quemet la renaille l'avâi voliu sè fére asse grocha que le bâo, que sè gonclliaïe et que l'a bo et bin châotâ. On ban cantonat po lo valottet.

Aprî cein, on a vu on père-grand que l'ètâi bin fé, quemet clião dâi z'autro iâdzo, et onna mére-grand à eimbransî tant l'ètâi galéza et savâi bin veri son brego. Et lo pére! et Aloïs! l'Abran! et la Luise: l'ètâi dzeintia tot plliein. Quin galé refredon, sein comptî la soclliâie et la

châotâïe po fini.

Vo z'âî bin réson, bounè dzein dâo Dzorat, n'âoblliâ pas la leinga de voûtre pére z'et mére :

> Ah! l'è qu'ètâi 'na leinga druva Quemet lao vatse, lao modzon, Que sè montrâve tota cruva Et forta quemet on drudzon! Na leinga que fasâi 'na brison! Que reveillive lè z'orolhie Et que plliaquâve âi Vaudois Quemet la rita à la quonolhie, Noutron crâno vîlhio patois. Ie saillessâi de noûtra terra Quemet bussant truffie et messon, Sè racene ètant dein la pierra, A l'ombro de noûtrè bosson. Et, pe dzoïâosa qu'on quinsson, Sa tsanson ein no ie tsantave: « Amâ vo bin, sâi bon Vaudois! » Ah! l'ètâi biau quand dèvesâve Noûtron crâno vîlhio batois! Dâo paï l'ètâi la vetira ; De la ramira lo boquiet ; Dâo pridzo l'ètâi la preïra Et de la fordze lo soclliet ; De la benna: lo biau pregnet Qu'è plliein de mâ que ravigote. A noûtrè pére, lè Vaudois L'allâve justo à lâo potte Noûtron crâno vîlhio patois. Et lè clliotsette dâi z'armaille, Et la moletta su la faux, L'atsetta que tsapllie la daille, L'iguie que dècheint dâi tsenau, La tserrî que fâ son terrau, Lo vin que d\u00e3o bossaton c\u00e3ole, Dein noûtron bî paï vaudois; L'oûvra dâi sapalon, dâi biole, Dezant lão dzoûio ein patois. Marc à Louis du Conteur.

ECHO DES EXAMENS

La noix. - La noix se compose de deux parties : le dedans et le dehors. Le dehors est en bois et sert à faire du nillon. Le dedans est plus tendre, il est blanc et sert à faire de l'huile d'olive.

LA LÉGENDE DU LIÈVRE BOUILLI



AUTRE jour, tandis que les sous-officiers étaient en fête à Vevey, un aimable vieillard de Lausanne, à qui ces

réjouissances militaires rappelaient ses souvenirs de jeunesse, nous parlait du temps où il faisait

une école d'artilleurs, à Bière.

C'était en 1853, dit-il. J'étais caporal. On m'avait désigné comme chef d'ordinaire. Les deux artilleurs-marmitons qui étaient sous mes ordres et moi, nous faisions une popote dont tous les hommes de notre batterie se reléchaient les babines. Chez les artilleurs genevois, au contraire, - car chaque troupe cuisinait alors pour son - on trouvait le rata dégoûtant. Les plaintes devinrent si vives que le commandant de place lui-même, le colonel Denzler, s'en émut et fit une enquête.

Un beau matin, comme nous faisions les dixheures à la cuisine avec les deux bouteilles de vin que nous octroyait journellement un pintier, en échange des épluchures, je vis deux officiers qui se dirigeaient de notre côté : c'étaient le colonel Denzler et un major. Bouteilles, verres, pain et fromage, toute trace de notre picotin disparut en un tour de main. « Schwambach, disje à un de mes deux aides, donne vite un coup de balai dans la cuisine! Tu sais que le colonel est raide comme la justice de Berne et qu'il ne nous aime guère, nous autres Vaudois, quoique nous fassions notre service aussi bien que les autres. Arrange-toi donc pour que tout soit propre comme un oignon!»

Ce Schwambach n'était pas aussi bon que les saucissons de Paverne, sa ville natale. Entre nous soit dit, il ne valait pas deux sous, mais c'était un rude débrouillard et un pointeur qui nous fit honneur aux tirs de Thoune, aussi bien qu'à ceux de Bière; et le colonel enrageait de voir qu'un Vaudois pointait mieux que les canonniers

de Berne ou d'Argovie.

Sans faire la mauvaise tête cette fois, bien qu'il n'aimât guère à recevoir des ordres, Schwambach s'empara d'un balai et se démena comme un beau diable autour des chaudières où cuisait le dîner de la troupe. Il se livre même à une gymnastique si désordonnée qu'un rat. dont nous ne soupçonnions pas la présence, nous partit entre les jambes et, affolé, se mit à bondir dans la cuisine, dont portes et fenêtres étaient closes, grimpant le long des parois, sautant jusqu'au plafond, poursuivi par le balai de Schwambach. Soudain, comme celui-ci l'acculait dans un angle, il fit une cabriole désespérée, comme qui dirait le saut périlleux, et tomba dans le pot-aufeu bouillant. Schwambach n'avait pas eu le temps de vociférer un juron que la porte s'ouvrait toute grande, poussée par le colonel suivi

Qu'allait-il se passer ? Sans oser même glisser un regard sur la fatale chaudière où le rat était en train de bouillir, nous attendions, muets et roides comme des bayonnettes, les ordres de

nos supérieurs.

- Caporal, me dit le colonel, passez-moi votre cuiller.

Et sans me laisser le temps d'arrêter son bras, il la plongea dans la chaudière et avala une gorgée.

Félicitations, caporal. Voilà ce qui s'appelle de la soupe! Donnez-nous-en une bonne gamelle.

Je les servis. Ils mangèrent de bon appétit et déclarèrent qu'auprès de ce bouillon celui qu'avaient les Genevois n'était que de la lavure.

Eux partis, nous fîmes à haute voix les réflexions que vous pouvez imaginer. Schwambach, lui, se tordait de rire. Mais il n'était pas question de badiner bien longtemps. La troupe allait rentrer d'un moment à l'autre et il fallait que le dîner fût prêt. Impossible de faire une autre soupe, le temps nous manquait, et puis, comme le faisait remarquer Schwambach, puisque le colonel et le major s'en étaient délectés, les camarades ne la trouveront pas mauvaise.

Il va sans dire que nous repêchâmes le rat.

Il était blanc comme un poulet bouilli, ayant perdu tout son pelage pendant la cuisson.

Jamais la troupe ne fit autant d'honneur à la soupe que ce jour-là; elle ne cessait d'en redemander et s'étonnait que nous n'en prissions pas: « Nous avons déjà dîné, » déclarait Schwambach.

Tiens! une touffe de poils dans ma cuiller! s'écria tout à coup un artilleur. C'est du

propre, ça!

La cuiller en question fit le tour de la table. Elle contenait, en effet, une pincée de poils. Par bonheur, nul ne prit la chose au tragique. « Qui sait ? fit un canonnier, le caporal aura peut-être bouilli un lièvre!»

La soupe était si bonne qu'on n'approfondit pas le mystère et que la légende du lièvre bouilli prit de la consistance, au grand soulagement du chef d'ordinaire et de ses aides.

Victor Favrat.

BALLADE POUR MON VOISIN

Mon voisin est un solitaire Et le printemps le rend grognon Jadis, les dames du canton Ayant pitié de sa misère Lui offraient Jeannette ou Toinon. A toutes il a répondu : non! Mon voisin est un solitaire : Il a fait comme le héron!

Des livres tout pleins de poussière, Toiles d'aragnes en festons, Font l'ornement de sa tanière; Car Brigitte sa cuisinière Ne se connaît qu'en mirotons. Qui donc là-bas pourrait se plaire? Mon voisin est un solitaire Qu'il se cherche un colimaçon!

Ce petit être sédentaire Ne quitte jamais sa maison. Il sait souffrir et puis... se taire. De lui, on a toujours raison! Je suis sûre qu'il saurait plaire Même au plus fichu caractère! Mon voisin est un solitaire Sans le moindre colimaçon!

Pour les amoureux, la chipote N'est que prétexte à s'aimer mieux. La solitude est une sotte : On ne saurait être joyeux A lire Montaigne et Voltaire, La Garçonne ou quelque sermon! Mon voisin est un solitaire: Bonne chance, colimaçon!

ENVOI.

Allons! cher monsieur Pierre Ozaire, Ne faites pas tant de façons! Avril égrène son rosaire . Cherchez votre colimaçon!

Sylvabelle.

RÉCEPTION D'UN BAILLI BERNOIS

en 1785.

OUS avons eu déjà occasion de reprodui-re des extraits intéressants des mémoires de M. Carrard, d'Orbe. Voici encore le récit qu'il fait de la réception, le lundi 14 novembre 1785, de M. le bailli Ramuz.

14. Lundi. — Arrivée de M. le Baillif Ramuz. Manière dont les choses se sont passées :

Comme il avait dit qu'il partirait d'Echallens à 2 heures, les dragons s'étaient rassemblés à 1 h. 30 et l'ont été attendre à Chavornay. Sur les 3 heures, je suis parti avec quelques membres du Conseil et de la Justice eu nous étant rendus au Canal où l'on nous avait préparé un bon feu, nous avons envoyé l'officier Grivat à la découverte pendant que nous nous chauffions. Nous n'attendîmes pas trois minutes qu'il revint nous dire qu'il était tout près, en effet, étant sorti de la maison, nous vîmes le carrosse de M. le Baillif qui s'aprochait de nous, précédé des dragons et suivi de quelques messieurs d'Echallens, à cheval.